

UN HÉRITAGE LÉGENDAIRE

Reinert, dit « Sombre », natif de Larochette et Radjah de Sardhana

par

MARCEL NOPPENY

(Suite.)

Cette admiration béate de ses propres mérites et de sa propre personne, poétiquement suscitée par la vue à vol d'oiseau du vaste (?) Agra, et le rappel de l'étroit Strasbourg ou de la plus étroite Larochette, nous ne croyons guère que Reinert s'en soit embarrassé. Mais ce qui l'impressionne davantage et qui est, pour nous, autrement suggestif, c'est l'intérêt que ce déraciné porte à l'élément catholique du pays soumis à sa puissance. Agra, par l'intermédiaire des jésuites de Goa, la vieille possession portugaise des Indes, est, depuis 1600, un centre de catholicisme. Une petite église, construite en 1585, est, depuis cette époque, restée vouée au culte. Sombre s'empresse de la faire restaurer :

SUMPTIBUS
D
WALTER RAINHARD
CURA
R. P. F. X. W.

S. J.

dit une inscription à l'intérieur. Elle est due au révérend père François-Xavier Wendell, missionnaire allemand, qui, avec son compatriote et collègue, Tieffental, représentait à la cour du gouverneur d'Agra, à la fois la religion catholique et la race européenne. Ils moururent, celui-là en 1803, celui-ci déjà en 1785, et leurs tombeaux existent toujours.

En 1776, Sombre s'en va assiéger et prendre Delhi. Il y fait la connaissance d'une jeune indigène, au sujet des origines de laquelle la même incertitude règne qu'à l'endroit de celles de Sombre. Elle a quinze ans, elle est d'une beauté éblouissante; elle est ambitieuse, belliqueuse, guerrière au possible; Sombre l'épouse selon le rite mahométan, ce qui ne l'empêche pas de garder auprès de lui, et ce, du consentement de Zébulnissa, son épouse, son ancienne favorite, la mère de son fils naturel, celui dont il a été parlé plus haut. Bientôt d'ailleurs celle-ci deviendra folle, ce qui ne l'empêchera pas de ne mourir que 60 ans plus tard en 1838. Quant à Sombre, il mourut presque au lendemain de son mariage, le 4 mai 1778.

On sait que la générosité, à l'endroit d'un ennemi mort, n'a jamais étouffé les Anglais. Voici quelques-unes des lignes nécrologiques que les historiens consacrent, d'après Noti, à celui qui sut contribuer à les tenir en échec pendant près de 30 ans :

« C'est un des plus indignes entre les aventuriers qui ont vécu en parasites du Grand Mogol. . . . Un caractère abominable, un infâme bourreau; un homme sans pitié, cruel, lâche, sanguinaire, sans honneur et sans foi . . . un boucher; un renégat; un traître; cupide et inhumain à un degré renversant . . . démuné de tout talent militaire, sans valeur guerrière; d'une basse roublardise seulement, pas d'ambition, pas d'esprit d'initiative ou guerrier, pas de courage personnel. . . . »

Le Suisse de Polier, qui semble avoir le mieux connu Sombre, écrivait de Delhi deux ans avant la mort du radjah: « Sombre est un illettré, un « Ommi », c'est-à-dire un illettré complet. Il ne sait ni lire ni écrire; il signe d'une croix, mais il parle couramment le persan et l'indoustani. Il est sans prétention aucune et ne cache pas sa basse origine et son vil métier d'autrefois. Il est Alsacien, natif de Strasbourg, charpentier de son état et peut-être boucher. Sombre

est son nom de guerre; il s'appelle de son vrai nom Balthasar et j'ai oublié le reste. . . . »

La mort de Sombre, survenue, nous le répétons, en 1778, ouvrait nécessairement sa succession. Selon le droit encore assez féodal et, en tout cas, indo-oriental du lieu du décès et de la situation des biens et en vertu de la composition de ceux-ci: l'armée et son équipement, les trésors, le fief, cette succession ne devait pas nécessairement revenir au plus proche héritier du sang — ni d'ailleurs à un ou plusieurs héritiers testamentaires généralement quelconques, ni surtout à des collatéraux exotiques et inconnus — mais au plus capable des proches. D'ailleurs, le Grand Mogol, autrement dit Shah Alloum, avait à décider en seule instance. Il fit une côte bien, ou, si l'on préfère, mal taillée: il fit mettre le fief de Sardhana au nom du fils naturel reconnu, alors âgé de 14 ans, et tenant de sa mère, la folle, une imbécillité parfaite, l'envoya en possession réelle du fief et celle de la brigade et de l'équipement à la veuve. Ceci d'ailleurs sur le désir exprès des officiers de feu Sombre, qui reconnaissaient en la belliqueuse Zébulnissa l'héritier le plus capable de leur chef.

Et vraiment, il n'y a rien dans tout cela qui justifie les prétentions luxembourgeoises, ni d'ailleurs tréviroises, tyroliennes, strasbourgeoises, bavaroises ou helvétiques. . . .

Depuis longtemps sollicitée par la foi catholique, la bégum, devenue veuve et héritière partielle du radjah, fit, avant de se convertir elle-même, baptiser le fils de feu son mari et « lui donna les noms d'Aloyse Walter Balthasar Rainhard, pour bien établir ainsi sa nationalité allemande » ajoute cet excellent Noti, qui, décidément, n'en rate pas une! « Elle-même passa à la religion catholique par les soins du père capucin Grégorio, le 7 mai 1781, à Agra, et reçut en baptême le nom de Jeanne Noble. » . . .

Sa foi très vive ne l'empêcha apparemment pas de faire fort gaillardamment la guerre à la fois et l'amour — encore que pour ce qui concerne ce dernier point, le père jésuite soit discret, mais transparent. . . . Comme elle n'avait guère, à ce double point de vue, confiance qu'en des Européens, chaque expédition guerrière, offensive ou défensive, la voyait flanquée de quelque lieutenant mâle. Le premier élevé à cette dignité après la mort de Sombre et les délais de viduité fit — il fallait s'y attendre avec le père Noti — un Allemand du nom de Pauly. Choix malheureux, reconnaît lui-même notre jésuite. Fonctions d'ailleurs de courte durée, puisque Pauly est assassiné en 1782. Il est remplacé par un Français cette fois-ci, Bahours; puis par l'Anglais Evans; puis par le Français Dudrenec; ces personnages successifs, qui occupèrent le trône consort de 1782 à 1787, quittèrent la bégum l'un après l'autre pour entrer au service des princes Maharattes, sous le commandement du général de Boigne.

En 1787, Gulam Kadir, prétendant à la fois à la main de la Bégum et au trône du Grand Mogol, se révolte contre celui-ci. Mais la bégum reste inébranlable, et contribue à repousser le rebelle. En récompense, le souverain indou lui octroie le titre de Fourzound Azouzaï (fille chérie et bien-aimée).

(A suivre.)